

RELIGION

Les luthériens dans les Plats Pays : contraintes délibérées et combativité calviniste

En 2017, il y a 500 ans que Martin Luther a placardé ses 95 thèses sur la porte de l'église du château de Wittenberg. Le mouvement réformateur lancé par Martin Luther connut un départ rapide et énergique dans les Plats Pays. L'influence du réformateur de Wittenberg s'affirma principalement dans la métropole commerciale cosmopolite d'Anvers. Les commerçants allemands n'apportaient pas seulement des marchandises mais aussi des idées religieuses nouvelles. En outre, Martin Luther trouva un soutien important auprès du couvent des Augustins récemment établi à Anvers. Plusieurs moines avaient reçu l'enseignement de leur frère de Wittenberg et commencèrent à professer ses conceptions en chaire. L'empereur Charles Quint et son gouvernement central réagirent cependant par une série de placards contre l'hérésie, de plus en plus sévères. En 1522, les moines du couvent des Augustins furent arrêtés. Deux religieux tenaces qui refusaient de se rétracter montèrent au bûcher sur la Grand-Place de Bruxelles en 1523. La répression rigoureuse du pouvoir central et le démantèlement du couvent des Augustins d'Anvers constituèrent un coup dur pour le mouvement réformateur luthérien naissant. À Anvers subsista quand même une petite communauté luthérienne qui maintenait des contacts avec Wittenberg. De petits groupes de fidèles se réunissaient dans des domiciles privés. Certains luthériens anversois souhaitèrent cependant aller plus loin et évoluer en véritable organisation religieuse clandestine, mais ce projet se heurta clairement à l'opposition de Martin Luther. Il informa les frères anversois que les prédications clandestines, les baptêmes et mariages secrets étaient absolument hors de

question. Selon le réformateur de Wittenberg, de telles activités avaient des relents de sectes séditeuses ce qui, à ses yeux, était démoniaque. Toutefois il était permis aux fidèles de se réunir dans l'intimité de leurs foyers et de pratiquer leur culte dans la plus grande discrétion. Ceux qui ne pouvaient pas s'en accommoder durent s'exiler vers des lieux où ils pouvaient pratiquer ouvertement. L'attitude rigoriste de Martin Luther était liée à sa conception très stricte de l'obéissance à l'autorité séculière. Une vie ecclésiastique clandestine dont les prédicateurs n'auraient pas été agréés par l'autorité serait allée trop loin, selon lui. Cependant, dans le contexte des Plats Pays, une telle attitude entraîna de puissantes contraintes pour le développement et la vigueur du mouvement luthérien. Le calvinisme qui commença à s'imposer dans les Plats Pays à partir du milieu du XVI^e siècle était par contre bien aguerri pour engager la lutte contre des autorités hostiles. À partir du milieu des années 1550, les calvinistes entreprirent d'établir des communautés clandestines bien organisées dans un certain nombre de villes wallonnes, flamandes et brabançonnaises. Lorsque, dans les années 1560, l'opposition à la politique espagnole s'accrut dans les Plats Pays, les dirigeants calvinistes n'hésitèrent pas à donner de la voix. Durant l'année des Merveilles - l'année de la pétition des Nobles et de l'iconoclisme (1566-1567)¹ -, ils prirent même la tête de la révolte armée. Les luthériens, en revanche, adoptèrent une attitude beaucoup plus circonspecte. Quand, en mars 1567, une armée de gueux fut défaite par les troupes du roi près d'Anvers, les calvinistes présents dans la ville tentèrent de prendre le pouvoir. Ils durent pourtant capituler face à une coalition de catholiques et de luthériens. Les calvinistes considérèrent cela comme une trahison envers la cause protestante. Ajouté aux différences dogmatiques, l'événement creusa un fossé entre les deux groupes protestants. Après l'année des Merveilles, les calvinistes se joignirent résolument à la révolte engagée par Guillaume d'Orange. Quand Orange remporta



Lucas Cranach

Portrait de Martin Luther, 1528, collection «Lutherhaus», Wittenberg.

ses premiers succès en Hollande et en Zélande à partir de 1572 et qu'il réussit également à rallier différentes villes de Flandre et du Brabant à sa politique de résistance à partir de 1577, les calvinistes eurent le vent en poupe. Ils avaient en effet apporté leur soutien inconditionnel à la révolte. Dans le même temps, l'influence du luthéranisme restait une affaire essentiellement anversoise. Dans les années 1578-1585, les luthériens parvinrent à développer une Église bien organisée, mais, alors encore, la défiance politique des calvinistes continua à leur jouer des tours. La prise des villes rebelles flamandes et brabançonnaises par Alexandre Farnèse dans les années 1580 entraîna une émigration massive de protestants vers le Nord rebelle. Dans la république des Provinces-Unies, l'Église calviniste n'obtint pas de monopole religieux, mais elle devint, de fait, l'Église publique

privilegiée. Elle recueillait les fruits d'une bonne organisation et d'un engagement sans faille pour la révolte, des atouts que l'Église luthérienne ne pouvait pas présenter. Le luthéranisme demeura d'ailleurs dans la République, à l'origine, essentiellement le fait d'émigrants anversois, et se trouva renforcé au XVII^e siècle par l'accueil de migrants allemands et danois. La prospère ville d'Amsterdam gagna une position dominante au sein du luthéranisme néerlandais, mais, là encore, l'Église luthérienne, fortement orientée vers l'Allemagne au plan religieux, dut s'incliner devant l'Église publique calviniste.

Guido Marnet
(Tr. M. Harmignies)

1 Voir *Septentrion*, XLV, n° 2, 2016, pp. 74-76.